



**HAL**  
open science

## Of Arthour and of Merlin (IV)

Marie-Françoise Alamichel

► **To cite this version:**

| Marie-Françoise Alamichel. Of Arthour and of Merlin (IV). 2011. hal-01637932

**HAL Id: hal-01637932**

**<https://hal.science/hal-01637932>**

Submitted on 18 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Symbolisme des deux dragons ; guerre entre Vortigern et les princes légitimes**

Tong so a brenand glede, A rugged taile so a fende & an heued at þe ne[n]de. Boþe þai gun arise, Al þat hem seiþe gun agrise; Per nas noiþer king no erl Baroun, kniþt, fre no cherl Þat þer durst abide leng, Alle þai flowen on o reng, No man nome 3eme who þer was he Ac ich tofore oþer gan fle. Þe dragouns arisen of her den & no folwed neuer on þe men Ac togider smiten anon. Swiche batayl nas neuer non, Þai kest fer on swiche maner As al þe cuntre were afer, Wiþ mouþe wiþ clowes & wiþ tayl Per þai maden a gret batail Þe erþe quaked vnder hem þo, Þe weder chaunged abouen also; Þai biten & smiten & fer cast, Þai fellen & risen & fouþten fast. Almost a day þis fiþting Last wiþouten ani resting & þo þis more rede dragoun Drof þis white fer adoun Til þai com into o valaye & þer þai gun to rest baye, Ich vnderstond so long a while {f.210ra} While men miþt gon a mile; Þe white pere arered miþt & gan eft wiþ þe rede fiþt & þe rede he drof oþain Til þai com to þe playn, Þe white dragoun wiþ gret main Þe rede drof, þat men it sayn, & þe rede adoun cast Þat wiþ strengþe of his blast Þe white brent þan rede	1500     1505    1510  1515   1520   1525   1530   1535	La langue telle du charbon incandescent, Une queue hirsute comme celle d'un diable Pourvue d'une bosse extrême. Ils se dressèrent tous les deux, Tous ceux qui les regardaient eurent peur. Pas un roi, comte, Baron, chevalier, homme libre ou serf <sup>1</sup> N'eut le courage de rester plus longtemps. Tous s'enfuirent en un troupeau Personne ne fit attention aux autres, Chacun courut plus vite que le suivant. Les dragons sortirent de leur antre Et ne poursuivirent aucun des hommes Mais se ruèrent l'un contre l'autre. Jamais il n'y eut tel combat ! Ils crachaient du feu de telle façon Que toute la région semblait embrasée. A l'aide de leur gueule, griffes et queue Leur combat fut terrible. La terre tremblait sous eux. Le ciel changea également d'aspect. Ils mordaient, frappaient et crachaient du feu Ils tombaient, se redressaient, le combat était acharné Ils s'affrontèrent presque une journée entière Et ce, sans s'arrêter. Puis le grand dragon rouge Repoussa le blanc au loin, Jusque dans une vallée, Où ils se calmèrent tous les deux, D'après ce que je comprends, le temps Qu'il faut à un homme pour parcourir un mille Le blanc déploya sa force Et sur ce, attaqua le rouge, et repoussa le rouge Jusque dans la plaine. Le dragon blanc, avec grande force, Contra le rouge – les présents en furent témoins – Et terrassa le rouge. Puis de son souffle puissant, Le blanc brûla le rouge.
---	--	--

<p> Pat of him nas founden a schrede  Bot dust, forsoþe ich saye,  &amp; þe white fleiþe oway -  Nist neuer seþþen man  Whiderwardes he bicam.  Alle þat euer seiþe þis  Wonder hadde gret, ywis,  Of þe dragouns þat fouþten þo  &amp; of child Merlin also  þat he couþe so priue þing  Soþe schewen to þe king.  þo spac Merlin to Fortiger  ‘Sir, þou sest þis þing is cler  þat ich haue yschewed þe;  þe clerkes do bring bifor me  þat to þe mi lord þe king  On me lowe swiche lesing  &amp; y schal asken hem wharefore  Mi blod þai wold haue forlore.’  ‘Certes’ quap king Fortiger  ‘It schal be don wiþouten danger  Y schal þe don after mi miþt  Al þi wille &amp; þat is riþt.’  þe king anon wiþ his men  Sent after þis clerkes ten,  þo þai com bifor Merlin  He asked hem al on Latyn  þurth wiche þing þai vnderstode  þat þurth þe vertu of his blode  þe kinges castel schuld on hast  Haue ben gode &amp; stedefast,  þe clerkes spoken to þe child  Dradefullich wiþ wordes milde  ‘We seiþen’ he seyde ‘heraboue {f.210rb}  Ouer ous a sky houe  þat ous schewed þe biþate  Of sw[iche] a þing on erþe late  þurth was blod þe castel  Schuld stond fair &amp; wel  þis we wenden verrament -  Do wiþ ous al þi talent.’  ‘Ow’ quap Merlin sikerlike  ‘Now 3e sen 3e ben biswike  þe sky þat 3ou schewed þat  It was þe fader þat me biþat,  For he me hadde nouþt to his wille  þurth 3ou he wald do me spille,  Ac for he haþ biswike 3ou  Y pray mi lord þe king nov  þat he graunt 3ou to liue </p>	<p> 1540  1545  1550  1555  1560  1565  1570  1575  1580  1585 </p>	<p> On ne trouva pas un morceau de lui,  Rien que de la poussière, c’est la vérité.  Et le blanc s’envola au loin.  Par la suite, personne n’a jamais su  Où il était allé.  Tous ceux qui assistèrent à la scène  Furent ébahis, je vous l’assure,  Au sujet des dragons qui combattirent alors  Et aussi au sujet de l’enfant Merlin.  Qui était capable, sans se tromper,  De dévoiler tant de choses secrètes au roi.  Alors Merlin s’adressa à Vortigern :  « Sire, tu vois clairement que tout s’est passé  Comme je te l’avais révélé.  Fais venir devant moi les savants  Qui à toi, mon seigneur Roi,  ont proféré de tels mensonges à mon égard.  Et je vais leur demander dans quel but  Ils voulaient prendre mon sang ».  « Très bien », répondit le roi Vortigern  « Ce sera fait sans hésitation,  J’obéirai, selon mon pouvoir,  A toutes tes demandes et à ce qui est juste »/  Aussitôt, le roi, par l’intermédiaire de ses hommes,  Envoya chercher les dix clercs.  Lorsqu’ils furent arrivés devant Merlin  Celui-ci leur demanda en latin  Ce qui leur avait fait penser  Que, grâce aux vertus de son sang,  Le château du roi aurait rapidement  été fort et solide.  Les clercs répondirent à l’enfant,  Avec frayeur, des paroles aimables.  « Nous vîmes », dirent-ils, là haut,  Au-dessus de nous une configuration céleste  Qui nous a montré l’engendrement  Récent sur terre d’un être  Dont le sang permettrait au château  De se dresser splendide et solide.  C’est ce que nous croyions sincèrement.  Fais de nous ce que tu veux. »  « Ah », dit Merlin, très assuré.  « Maintenant, vous voyez que vous avez été dupés.  La configuration céleste qui vous a indiqué cela  C’était le père qui m’a engendré  Car il ne me trouvait pas à sa convenance  Il voulait me détruire par votre intermédiaire.  Mais comme il vous a trompés,  Je prie mon seigneur et roi à l’instant  De vous accorder la vie sauve. </p>
---	---	--

<p>For al þis gilt y 3ou for3iue.’          Þe king it al hem graunted raþe          &amp; hye him al ‘merci’ quaþe.          Ðo þe king &amp; child Merlin          &amp; euerich went vnto his in,          Merlin bileft wiþ Fortiger          Ich vnderstond al þat 3ere          Bi whos conseyl &amp; rede &amp; witt          Þe castel was maked in a fit          Hei3e &amp; strong of trewe &amp; ston,          Swiche nas in þis lond non.          Ðo þe castel was ymade          Men 3eue þe king sone rade          Ðat he schuld at Merlin wite          Whi þe dragouns batail smite,          ‘It bitokneþ’ þai seyden alle          Sum tokening þerafter schuld falle;          Merlin com tofor þe king          &amp; al þai asked him of þat þing,          Whi þe dragouns togider fou3t;          It bitokned sumwhat hem þou3t.          Merlin made sumdel danger          &amp; þo bispac him Fortiger          ‘Merlin bot þou it me telle          Ichil þe do anon quelle.’          Quaþ Merlin ‘y sigge, aplizt,          3if þou me slou3 it were vnri3t          Ac þei þou haddest nome an hond  <b>{f.210va}</b>          Me to sle or don in bond          Ðou mi3test fayle verrement          So doþ mani of his talent,          For certes sir Fortiger          Y no 3iue nou3t of þi power,          Ac 3if þou wilt finde me borwes          Ðat þou no schalt me waite sorwes          Y wil þe telle &amp; noþing ly3e          What þe dragouns signifie.’          Ðat gentil folk &amp; eke þe king          Awondred of his answering.          Þe king swore opon a boke          Ðat he nold him neuer harm loke          &amp; seþpen he fond him sikerliche          To borwe tvo doukes riche,          Ðo him spac an heye Merlin          ‘Now herken king to tale min,          Þe red dragoun so strong in fi3t          Bitokneþ þe and al þi mi3t,          Whiche þou hast procourd fro fer          Þe ded of Moyne þe ri3t air;</p>	<p>1590          1595          1600          1605          1610          1615          1620          1625          1630          1635</p>	<p>Je vous pardonne toute cette faute »<sup>2</sup>.          Aussitôt, le roi la leur accorda à tous          Et tous le remercièrent.          Alors le roi et l’enfant Merlin,          Tout le monde, regagna son habitation.          Merlin resta auprès de Vortigern,          D’après ce que je sais, toute l’année.          Grâce à ses conseils et à son savoir          Le château fut construit en peu de temps<sup>3</sup>          Haut et fort, en bois et en pierre.          Il n’y en avait pas de comparable dans ce pays.          Lorsque le château fut terminé,          Des hommes conseillèrent peu après au roi          D’apprendre de Merlin          Pourquoi les dragons s’étaient livrés bataille.          Ils disaient tous « cela veut dire quelque chose »          Cela annonçait un événement futur.          Merlin vint devant le roi,          Et ils le questionnèrent sur ce qui s’était passé,          Sur la raison du combat des dragons.          Il leur semblait que cela signifiait quelque chose          Merlin hésita un peu.          Alors Vortigern s’adressa à lui :          « Merlin, si tu ne me le dis pas,          Je te fais tuer immédiatement. »          Merlin répondit : « Je dis, sans me tromper,          Que me tuer serait inique.          Mais même si tu entreprenais          De me tuer ou de m’emprisonner          Tu n’y réussiras pas en réalité.          Peu de gens parviennent à leurs fins.          Car je te l’assure, Sire Vortigern,          Je me fiche bien de ton pouvoir.          Mais si tu veux me fournir des garanties,          Que tu ne me réserveras pas un sort malheureux          Je te dirai – sans rien cacher de la vérité –          ce que les dragons symbolisent. »          Cette noble cour, ainsi que le roi,          S’étonnèrent de sa réponse.          Le roi jura sur une bible          Qu’il ne lui ferait aucun mal          Puis il lui trouva – c’est la vérité –          comme garants deux puissants ducs.          Alors sans plus attendre, Merlin lui dit :          « Maintenant, roi, écoute mon récit.          Le dragon rouge, si fort au combat,          Te représente toi et toute ta force          Que tu as obtenue indirectement          Par la mort de Moine, l’héritier légitime.</p>
--	---	---

<p>         Ðat þe rede þe white drof          To a valay biside a grof          Token þou hast made flem          Ðe riȝt aires out of þe rem          In cite, toun &amp; in feld          &amp; al þe men þat wiþ hem held.          Ðe white dragoun signifie          Ðe riȝt air þat haþ envie          To þe þat heldeþ al his lond          Wiþ gret wrong vnder þine hond;          Ðat he fleiȝe into þe valaye          &amp; recouerd miȝt, y say,          Bitokneþ þe air þe se biȝounde          Ðat haþ gret socour yfounde          &amp; is hiderward wiþ mani kniȝt          Diȝt oȝaines þe to fiȝt;          Ðat þe white drof oȝain          Ðe rede riȝt to þe plain          &amp; him þere adoun cast          &amp; al tofrust him wiþ his blast          Bitokneþ þe air of þis lond          Ðat schal þe keuer into his hond          &amp; into þi castel driue; {f.210vb}          Wiþ þine children &amp; þi wiue          &amp; mani noble of þine menne          He schal wiþ þe þerin brenne.          Ðe tayle of þe dragoun rede          Ðat is so long &amp; so vnrede          Signifieþ þe wicke stren          Ðat schal com out of þi kin          &amp; of þi wiues fader Angys          Ðat schal be ded &amp; lesen his pris;          His kin &amp; eke þin          Schal don wo to Bretouns kin.          Ðe heued of þe white tayle          Signifieþ gret conseyle          Ðat schul held wiþ þe kinges blod          Of þe gentil men &amp; gode.          Sir, forsoþe þis is þe tokening          Of þe dragouns fiȝting,          Puruay þe now, ich þe rede,          Ðer is comen gret ferrede.’          Ðo agros sir Fortiger,          Bot his lippe &amp; hong his cher          &amp; to Merlin seyde anon          ‘Þou most ous teche hou to don          Oȝaines our fomen for to ware          Oþer of þi liif þou art al bare.’          Anon þai wold him han ynome          Ac þai nist where he was bicome.       </p>	<p>         1640           1645           1650           1655           1660           1665           1670           1675           1680           1685       </p>	<p>         Le moment où le rouge repoussa le blanc,          Dans une vallée près d’un bosquet,          Signifie que tu as fait fuir          Les héritiers légitimes loin du royaume.          Et des cités, villes et campagnes          Tous leurs partisans.          Le dragon blanc symbolise          L’héritier légitime qui t’en veut          A toi qui as tout son royaume          Entre les mains sans y avoir droit.          Le moment où il s’est enfui dans la vallée          Puis a repris des forces, je te le dis,          Représente l’héritier par-delà la mer          Qui a trouvé un large soutien          Et est en chemin accompagné de nombreux chevaliers,          Prêts à t’attaquer.          Le moment où le blanc a repoussé          Le rouge jusqu’à la plaine          Et l’a terrassé          Et réduit en cendres au moyen de son souffle          Signifie l’héritier de ce territoire          Qui te capturera de ses mains          Et te conduira dans ton château,          Avec tes enfants et ta femme          Et de nombreux seigneurs parmi tes hommes.          Il t’y fera brûler.          La queue du dragon rouge,          Qui est si grande et si imposante          représente l’engeance maudite          Qui descendra de ta lignée          Et de celle d’Hengest – le père de ton épouse          Qui sera anéantie et perdra sa noblesse.          Sa lignée, ainsi que la tienne,          Apporteront le malheur aux Bretons.          La bosse sur la queue blanche          Symbolise le grand conseil          Que les grands et nobles seigneurs          constitueront avec la lignée royale.          Sire, voici vraiment la signification          Du combat des dragons.          Rassemble tes troupes, c’est mon conseil,          Une grande armée est en marche ».       </p> <p>         Alors Sire Vortigern prit peur,          Il se mordit les lèvres et son visage s’allongea          Et il dit immédiatement à Merlin :          « Tu dois nous indiquer comment nous y prendre       </p> <p>         Dans cette guerre contre nos ennemis          Sinon tu risques la mort ».       </p> <p>         Aussitôt, ils auraient voulu se saisir de lui          Mais ils ne surent pas où il était passé.       </p>
--	--	---





<p> De buriays of Winchester he gret  &amp; bad þai schuld þe gates schet  &amp; helden wele her leute  &amp; to him loke þat cite,  ʒif þai wold his loue winne,  Ðat his fon no com þerinne,  &amp; seyð he wald hem com to  As swiþe as he miȝt it do.  To Fortiger þai comen anon  Erls, barouns euerichon,  Angys his eldfader cam  &amp; wiþ him wel mani a man,  Amirayls &amp; doukes heiȝe {f.211rb}  Ðat in batayle were sleiȝe,  Mani þousand þer were bi tale  Boþe of gret &amp; of smale;  Ðo þai togider weren ycome  Her conseyl was sone ynome  Wiþouten let forþ to wende  Her fomen for to schende  Ðat þai no entred in þe lond  Harm to don oþer schond.  Vp þai lift gomfaynoun  &amp; went to Winchester toun;  Vter Pendragoun &amp; his ferrede  To Winchester þai gun spede  Wiþ so michel pople of men  Ðat þai wreȝen down &amp; den  Ðat come boþe bi water &amp; lond  For to winnen Ingland,  Ðai vndede her gomfaynoun  Wiþ a briȝt gliderand lyoun  Ðat her faders hadde yben.  Ðe buriays it gun ysen,  Ðe gomfaynoun sone þai knewe,  Costaunce ded þo gun hem rewe  Ðat hadde her noble lord yben  &amp; Moynes ded þat was his stren  &amp; wist wele þat king wiþ wrong  Sir Fortiger hadde ben long  Ðat cursed was in liif &amp; dede,  &amp; al þat held his f[e]rrede.  Ðer þai spoken hem bitvene  For liif for dede no for tene  &amp; þei þai alle hong schold  Wiþ Fortiger be þai nold  &amp; turned hem al bi on acord  To Vter Pendragoun her lord;  Ðe gates al þai deden vp wide  &amp; lete al þe folk in ride, </p>	<p> 1740  1745  1750  1755  1760  1765  1770  1775  1780  1785 </p>	<p> Il salua les bourgeois<sup>7</sup> de Winchester  Et leur ordonna de fermer les portes,  De respecter leur serment de fidélité  Et de barricader la ville pour lui,  S'ils voulaient obtenir son amitié,  Afin que ses ennemis ne puissent entrer.  Et il dit qu'il viendrait les retrouver  Aussi vite que possible.  À la cour de Vortigern convergèrent  Comtes, barons, et tous les autres,  Hengest, son beau-père, arriva  Accompagné d'un grand nombre d'hommes :  Des chefs sarrasins, de grands ducs,  Champions au combat,  Plusieurs milliers au total,  De toutes conditions.  Lorsqu'ils furent rassemblés  Ils furent d'avis,  Sans tarder, d'aller de l'avant  Pour écraser leurs ennemis  Afin qu'ils ne pénètrent pas dans les terres  Pour dévaster et humilier.  Ils brandirent leur gonfanon  Et prirent la direction de la ville de Winchester.  Uther Pendragon<sup>8</sup> et ses compagnons  parvinrent à Winchester  Avec un si grand nombre d'hommes  Qu'ils couvraient collines et vallées.  Ils arrivèrent par voies fluviales et terrestres  Pour conquérir l'Angleterre.  Ils déployèrent leur gonfanon<sup>9</sup>  Orné d'un éclatant lion chatoyant  Qui avait appartenu à leurs ancêtres.  Les bourgeois aperçurent  Le gonfanon et le reconnurent.  Ils déplorèrent la mort de Constance,  Il avait été leur noble seigneur,  ainsi que la mort de Moine, son fils  Et ils comprirent fort bien quel usurpateur  Sire Vortigern était depuis longtemps :  Il était maudit pour l'éternité.  Ses compagnons considérèrent tout ceci,  En parlèrent entre eux.  Au risque de leur vie et de tourments,  Et même d'être pendus,  Ils ne voulurent pas être du côté de Vortigern  Et, d'un seul accord, ils changèrent d'allégeance  et prirent Uther Pendragon comme seigneur.  Ils ouvrirent grand les portes,  Et laissèrent toute la troupe entrer, </p>
--	---	---

<p>Hem &amp; al her ferrade  Pai welcomed wiþ chere glade  &amp; hem del[i]uerd þe toun als snel  &amp; hemselue &amp; þe castel -  What þurth þanke &amp; frende gret</p>	<p>1790</p>	<p>Guerriers et compagnons d'armes.  Ils les accueillirent, sourires aux lèvres  Et leur livrèrent aussitôt la ville,  Eux-mêmes et le château.  Par l'intermédiaire de la grâce de Dieu et de  puissants alliés,</p>
<p>Pai wonnen þer þat hem was net.  Fortiger þat comend was {f.211va}  Sone was told him þat cas  He was neiþe wode out of wit  &amp; seyð it schulde hem iuel atsit,  Swiþe he heiþed wiþ al his men,  &amp; Vter Pendragoun hem oþen  &amp; desplayd his gomfaynoun</p>	<p>1795</p>	<p>Ils<sup>10</sup> obtinrent ce qui leur était utile.  Vortigern, qui était arrivé,  Fut vite mis au courant de la situation.  Il fut pratiquement fou<sup>11</sup> de rage  Et dit que cela leur porterait malheur.  Aussitôt, il se hâta avec tous ses hommes,  Uther Pendragon venait en sens inverse,  Et déploya son gonfanon.</p>
<p>A litel wiþouten Winchester toun  þat ich oþer folk yseyþe  þai were neiþed so neiþe;  Of þis lond baroun &amp; kniþt  Of þe lyoun hadden a siþt</p>	<p>1800</p>	<p>Un peu en dehors de Winchester.  Les deux armées s'apercevaient,  Tant elles étaient proches.  Barons et chevaliers de notre pays  Virent le lion</p>
<p>King Costaunce þat hadde yben  &amp; Vter Pendragoun was his stren,  Anon turned her mode  To Vter Pendragounes riþt blod.</p>	<p>1805</p>	<p>Qui avait appartenu au roi Constance.  Et Uther était son fils.  Leur cœur se porta aussitôt  Vers la lignée légitime d'Uther Pendragon.  Plusieurs milliers</p>
<p>þer was þousandes mani on  Opon Fortiger þai turned anon  &amp; seyð to him 'wicke traytour  þou schald abigge þine error.'  Fortiger his swerd out drouþ  &amp; mani of hem þer he slouþ -  Wiþ gret ire þai run him on -  For he hem wende al his men  Ac oþain him þai were al went  Whereþurth he was al yschent.</p>	<p>1810</p>	<p>Se retournèrent sans attendre contre Vortigern  En lui disant : « Sale traître,  Tu vas payer pour tes actes innommables ».  Vortigern tira son épée  Et en tua alors un grand nombre.</p>
<p>Fortiger was noble kniþt,  He fauþt &amp; slouþ adoun riþt.  To his help þer com Angys  Wiþ mani Sarraþin of priis  þat wise wordes couþe speke  Stedes prike &amp; launces breke;  þe barouns þai bisett anon  For to sle hem euerichon.</p>	<p>1815</p>	<p>Ils se ruèrent sur lui, courroucés,  Car il pensait qu'ils étaient tous ses hommes  Mais ils avaient changé d'allégeance.  C'est la raison pour laquelle il fut réduit à néant.  Vortigern était un excellent chevalier.</p>
<p>þer was a baroun a noble man  þat brac hem al fram,  He dede his stede swiþe gon  Til he com to Vter Pendragon  &amp; seyð 'welcome, air of þis lond,  No duelle her nouþt for Cristes hond,  For loue of þi fader fre  &amp; for drede eke of þe  þe barouns ben to þe went</p>	<p>1820</p>	<p>Il combattit et pourfendit sans répit.  Hengest vint alors à son aide  À la tête de nombreux Sarrazins d'exception  Qui savaient donner des conseils avisés,  Eperonner les destriers et briser les lances.</p>
<p>þe barouns þai bisett anon  For to sle hem euerichon.  þer was a baroun a noble man  þat brac hem al fram,  He dede his stede swiþe gon  Til he com to Vter Pendragon  &amp; seyð 'welcome, air of þis lond,  No duelle her nouþt for Cristes hond,  For loue of þi fader fre  &amp; for drede eke of þe  þe barouns ben to þe went</p>	<p>1825</p>	<p>Ils assaillirent aussitôt les barons,  Pour tuer chacun d'entre eux.  Il y avait un baron, un homme remarquable,  Qui se dégagea de la troupe.  Il mena son destrier à vive allure</p>
<p>Til he com to Vter Pendragon  &amp; seyð 'welcome, air of þis lond,  No duelle her nouþt for Cristes hond,  For loue of þi fader fre  &amp; for drede eke of þe  þe barouns ben to þe went</p>	<p>1830</p>	<p>Jusqu'à Uther Pendragon  Et dit : « Bienvenue, héritier de ce royaume  Ne tarde pas. Au nom du Christ,  Pour l'amour de ton noble père  Et aussi par crainte de toi,</p>
<p>þe barouns ben to þe went</p>	<p>1835</p>	<p>Les barons sont passés de ton côté.</p>



<p>&amp; for þi loue alrest yschent,  For Fortiger &amp; eke Angys {f.211vb}  Hem han al biloken, ywis,  &amp; þenke hem sle to grounde  ʒif þou duellest ani stounde.’  ‘Owe’ quaþ Vter Pendragoun ‘bi God aboute  Now y schal se who me wil loue,  No schal ich neuer worþ bliþe  Bot ʒiue ʒe al heizzen swiþe.’  Princes, doukes, erl &amp; kniʒt  Priked her stedes ariʒt,  It was no nede hem to hast  Ac so quarel of alblast  Ðai flowen þider riʒt anon  Wiþ her lord Vter Pendragon.  Ðer was sone verrament  ʒouen mani noble dent,  Schaft tobroken &amp; swerd ydrawe,  Mani noble kniʒt yslawe  &amp; þer fauʒt sir Vter Pendragon,  Fauʒt þer as a wode lyoun,  &amp; his broþer nouʒt forʒat,  He leyd on mani a sori flat;  Sum he cleue to þe bacin  Til þat he com to þe chin,  He hadde of some sone þe heued  Fram þe nek-bon yreued,  Ðer was slayn mani men  Sum on hille &amp; sum in den,  Ac þei Fortiger were gode kniʒt  &amp; wele him couþe helpen in fiʒt  Ðurth þe barouns of þe lond  &amp; oþer men miʒti of hond  He was þere ydriuen so neiʒe  Wiþ his men oway he fleiʒe  Vnto his newe castel ymade  Of whom ich toforn sade.  Aurilis Brosias þer anon  &amp; his broþer Vter Pendragon  Ðere hem wroken swiþe wel  Wiþ her brondes of ful gode stiel  Mani hundred of Sarraʒin  Ðai sent þer to helle-pine.  Ðo Angys al þis sleiʒster seiʒe  Wiþ al his miʒt anon he fleiʒe  Into a castel of lime &amp; ston {f.212ra}  Ðat man no miʒt him dery non,  Ðat bihinde was yfounde  Anon was ybrouʒt to grounde.  Ðan Vter Pendragoun þere</p>	<p>1840</p> <p>1845</p> <p>1850</p> <p>1855</p> <p>1860</p> <p>1865</p> <p>1870</p> <p>1875</p> <p>1880</p> <p>1885</p>	<p>Et, par amour pour toi, ils sont presque perdus  Car Vortigern, aidé d’Hengest,  Les a encerclés, c’est la réalité,  Et a l’intention de les anéantir  Si tu attends encore un moment. »  « Ah », répondit Uther Pendragon, « Par le Dieu du ciel  Maintenant je vais voir qui est avec moi.  Je ne serai jamais heureux  Sauf si vous vous dépêchez tous ».  Princes, ducs, comtes et chevaliers  Talonnèrent tout de suite leurs destriers.  Il était inutile de les encourager à accélérer  Car, tels des carreaux d’arbalètes,  Ils filèrent immédiatement  Aux côtés de leur seigneur Uther Pendragon.  Furent rapidement distribués, je vous l’assure,  De nombreux coups experts.  Des lances furent brisées, des épées tirées,  Un grand nombre de nobles chevaliers tués.  En ce jour, Uther Pendragon combattit  Tel un lion enragé.  Et son frère ne fut pas en reste :  Il asséna plus d’un coup mortel,  Parfois pourfendit un heaume  Jusqu’à atteindre le menton  Ou bien décapita des têtes  En frappant sur la nuque.  De nombreux hommes furent tués,  Par monts et par vaux.  Et bien que Vortigern ait été un excellent chevalier  Qui savait très bien manier les armes,  A cause des barons du royaume,  Et d’autres hommes très puissants,  Il fut pourchassé de si près  Qu’avec ses hommes, il s’enfuit  Et prit la direction de son nouveau château,  Celui dont j’ai parlé avant.  Aussitôt Aurelius Ambrosius,  Et son frère Uther Pendragon,  Se vengèrent à loisir  A l’aide de leurs épées d’acier massif.  Plusieurs centaines de Sarrasins,  Ils envoyèrent dans les tourments de l’enfer.  Lorsque Hengest vit tout ce massacre,  Il s’enfuit aussitôt de toutes ses forces  Et se réfugia dans un château de ciment et de pierre  Afin que personne ne lui fasse de mal.  Celui qui était trouvé à la traîne,  Était aussitôt abattu.  Ensuite, Uther Pendragon</p>
---	---	---



<p>&amp; bad gode for Godes loue, Ðai seyd he schuld nouzt haue Bot strokes &amp; bismare, Ðe eld man seyd anon 'Ze be nice euerichon Ðat sitten here &amp; scorn me In þe kinges nedes þat schuld be For to finde Merlin child, Ðe barouns ben witles &amp; wilde Ðat senten men him seche Ðat nouzt no coupe knoweleche; Today he haþ zou oft mett No knewe ze him neuer þe bet, Wendeþ hom bi mi rede For him to finde no schul ze spede. Biddeþ him &amp; þe barouns fiue Ðai comen &amp; speke wiþ him bliue &amp; siggeþ Merlin wil hem abide In þe forest here beside.' Ðo he hadde seyd hem þis Ðai nist where he bicom, ywis. Ðus telleþ þe letters blak: It was Merlin wiþ hem spak. Ðe messangers were abobbed þo, Ðai nisten what þai mihten do, Hom þai went anonrizt &amp; to þe prince þai teld þer sizt, Vter Pendragoun had meruaile &amp; al þat herden it saun faile Ðai hadden wille &amp; talent fin To sen &amp; speke wiþ Merlin; He bad Aurilis Brosias gent To þe sege take entent Ðat Angys no miht oway {f.212va} Noþer bi niht no bi day Ar he war of him aware For he wald wiþ Merlin speke. Aurilis Brosias bileft stille To kepe Angys in þe castil &amp; sir Vter Pendragon To þe forest went anon Where þat Merlin dede him se In o day in þre ble: In o day an hogges herd Ðat þe prin[c]e þe way lerd, &amp; eft a chapman þat bar his pac &amp; long wiþ þe prin[c]e spac &amp; seyd of Merlin openliche He wald him telle neweliche, &amp; afterward a fair swain</p>	<p>1940</p> <p>1945</p> <p>1950</p> <p>1955</p> <p>1960</p> <p>1965</p> <p>1970</p> <p>1975</p> <p>1980</p> <p>1985</p>	<p>Il demanda l'aumône au nom de l'amour de Dieu. Ils répondirent qu'il n'aurait rien Si ce n'est des coups, une bonne correction. Le vieil homme dit alors : « Chacun d'entre vous êtes bien paresseux A rester assis et à se moquer de moi, Vous devriez vous occuper des affaires du roi Et trouver l'enfant Merlin. Les barons sont écervelés et insensés D'envoyer à sa recherche des hommes Qui ne sont pas capables de comprendre cela. Aujourd'hui, il vous a croisés plusieurs fois Vous ne l'avez pas reconnu pour autant. Rentez chez vous, suivez mon conseil, Vous ne parviendrez pas à le trouver. Priez (le roi) et les cinq barons De venir parler avec lui rapidement Et dites que Merlin les attendra Dans la forêt non loin d'ici ». Lorsqu'il eut fini de leur parler, Ils ne surent pas où il était passé, en vérité. Mon livre dit que C'était Merlin qui leur parlait<sup>13</sup>. Les messagers furent alors déconcertés, Ils ne savaient pas ce qu'ils devaient faire. Ils rentrèrent directement Et racontèrent leur rencontre au prince. Uther Pendragon fut stupéfait Ainsi que tous ceux qui étaient présents, sans exception. Ils avaient très grande envie De voir et parler avec Merlin. (Uther) ordonna au noble Aurelius Ambrosius de surveiller le siège Afin qu'Hengest ne puisse s'enfuir Ni de nuit, ni de jour Avant qu'il ne puisse se venger de lui Car il voulait parler avec Merlin. Aurelius ne bougea pas de sa position Afin de maintenir Hengest dans le château Et Sire Uther Pendragon Gagna aussitôt la forêt Où Merlin se montra En un jour sous trois apparences : En un jour en gardien de porcs Qui montra le chemin au prince. Ensuite en colporteur qui portait son baluchon Et qui discuta longtemps avec le prince Et dit ouvertement de Merlin Qu'il lui parlerait bientôt. Et après en bel écuyer</p>
--	---	--

<p>         Ðat þe king com ogain          &amp; seyd him þat ich niȝt          He schuld of Merlin han a siȝt.          Ðo it was wel fer in niȝt          Merlin com to him ypliȝt          In þe gise of a swain          Ðat he hadde arst ysain          &amp; seyd so we finde in boke          To þe prince ‘God þe loke.          Icham Merlin, leue sire,          Wiþ whom to speke þou hast desire.’          Vp stirt Vter Pendragon          &amp; biclept Merlin anon          &amp; bad he schuld wiþ him bilaue          &amp; al his wille he schuld haue,          Merlin seyd were so he ware          To his wil he war al ȝare.       </p>	<p style="text-align: center;">         1990                      1995                      2000       </p>	<p>         Que le roi rencontra          Et lui dit que cette nuit-là          Il verrait Merlin.          Lorsque la nuit fut bien avancée          Merlin vint effectivement à sa rencontre          Sous les traits de l’écuyer          Qu’il avait vu auparavant          Et déclara – c’est dans notre source –          Au prince : « Que Dieu te garde.          Je suis Merlin, cher Sire,          Avec lequel tu as désiré parler ».       </p> <p>         Uther Pendragon bondit          Et prit aussitôt Merlin dans les bras.          Et il l’invita à rester avec lui,          Il aurait tout ce qu’il désirait.          Merlin répondit que où qu’il fût,          Il était tout prêt à faire ce qu’il voulait.       </p>
---	---	--

<sup>1</sup> La très grande majorité des paysans anglais des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles étaient liés à des terres serviles sur lesquelles ils possédaient toutefois de nombreux droits.

<sup>2</sup> La différence est frappante avec les *Bruts* du XII<sup>e</sup> siècle où les savants sont tués. Dans le *Brut* de Laȝamon, par exemple, « & þe king hatede Ioram & his hæfed him binam / & his seouene iueren þe mid him weoren þære » (7979-7980) [Le roi eut Joram en horreur et le décapita tout comme ses sept compagnons qui étaient avec lui à cet endroit].

<sup>3</sup> Chez Geoffroi de Monmouth, Wace et Laȝamon, Vortigern n’a jamais réussi à construire le château escompté. Lors de l’arrivée des princes héritiers, il se réfugie dans un château qui porte le nom de « Genoreu » (Geoffroi), « Genoire » (Wace), « Genoure » (Laȝamon) [Ganarew, Herefordshire] et se dresse sur le mont « Cloartius » (Geoffroi) « Cloard » (Laȝamon) [Doward Hill, Herefordshire].

<sup>4</sup> Le joyeux mois de mai est mis en parallèle avec l’allégresse que procure l’arrivée d’Uther et d’Aurelius Ambrosius.

<sup>5</sup> Geoffroi de Monmouth raconte qu’au moment de la mort d’Aurelius, Uther est en Irlande. Il aperçoit, trois fois de suite, une comète qui se termine par une boule de feu en forme de dragon. De la gueule du dragon s’échappent deux immenses rayons dont l’un se prolonge par

---

sept rayons plus petits. Merlin explique au futur roi Uther que l'étoile et le dragon de feu le représentent, lui, tandis que les deux rayons symbolisent les deux enfants qu'il aura – un fils, Arthur, et une fille, Anne qui, à son tour, aura sept descendants. De retour à Winchester, Uther est proclamé roi. Il fait alors confectionner deux dragons d'or en souvenir de la comète et ces symboles lui valent le surnom d'Uther Pendragon.

Le mot vieux-gallois *dragwn* était utilisé pour désigner un chef. *Pen* signifiant « tête », le titre de « Pendragon » s'applique à un chef de premier plan. Directement issu, par conséquent, de la conception celte qui fait du dragon le symbole du chef et de son autorité, l'épisode présente l'animal comme une créature splendide et rayonnante. Désormais, les dragons suivront Uther dans toutes ses batailles, symbolisant sa toute puissance.

<sup>6</sup> Winchester n'étant au bord de la mer, c'est un lieu un peu étrange pour faire débarquer Uther et son frère. Le texte français de Robert de Boron est explicite : « Ensi dist Merlins a Vertigier que li enfant Constant venoient et arriveroient d'ui en trois mois au port de Wincestre » [C'est ainsi que Merlin annonça à Vertigier que les enfants de Constant étaient en train de venir et arriveraient exactement dans trois mois au port de Wincestre] (Gaston Paris & Jacob Ulrich, éd., *Merlin, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris : Librairie de Firmin Didot, 1886, p. 60. Traduction de Henri de Briel, *Roman de Merlin l'enchanteur*, Paris : C. Klincksieck, 1971, p. 52).

Geoffroi de Monmouth faisait plus logiquement arriver les princes héritiers à Totnes, petite ville du sud du Devon située à l'embouchure de la Dart et le deuxième plus ancien bourg (*burgh*) d'Angleterre. C'est d'ailleurs à ce même endroit que Brutus le Troyen était arrivé dans l'île. Lažamon nous dit que les deux frères arrivèrent « at Dertene-muđe i Totenas » (8046).

<sup>7</sup> Les bourgeois étaient, au départ, les habitants d'un *burgh* (= forteresse royale de l'époque anglo-saxonne dotée de privilèges). Après la conquête normande, la plupart des villes furent constituées en bourgs royaux et dotées de franchises.

<sup>8</sup> Notre auteur suit la source française qui fait d'Uther l'aîné à la place de son frère Aurelius.

<sup>9</sup> Il y a de nombreux exemples de gonfanons (bannières se terminant en pointes) sur la tapisserie de Bayeux.

Le lion n'est pas un des symboles arthuriens. Uther est associé au dragon (d'où le surnom Pendragon [voir vers 9085-9097 du *Brut* de Lažamon]). Les armes d'Arthur dans les premiers textes (voir Geoffroi de Monmouth) sont également le dragon mais aussi la Vierge Marie. Par la suite, on le représenta avec un drapeau héraldique bleu orné de trois couronnes. En revanche, le lion fut, dans la réalité, emblème royal et c'est avec Richard Cœur de lion que les armes d'Angleterre devinrent définitivement trois lions dorés sur fond rouge.

<sup>10</sup> On se perd un peu dans les pronoms personnels. Ici, il s'agit d'Uther et de sa troupe.

<sup>11</sup> Sur la folie et la rage, voir M.-F. Alamichel, « *Wod* et *wude* dans la littérature médiévale anglaise ou l'espace de la folie », *Le Moyen Âge*, 2/2007, tome CXIII, pp. 361-382.

<sup>12</sup> « Le feu grégeois était un mélange de naphte, de soufre et de charbon. Des pelotes de feu grégeois étaient lancées avec des arbalètes, des balistes ou des mangonneaux, et pouvaient brûler même sur l'eau. Leur flamme était, en l'air, suivie d'une queue et produisait un

---

sifflement strident. Ce genre de projectile prit au XII<sup>e</sup> siècle le nom d'«artillerie» » (*Grand Larousse Encyclopédique*).

<sup>13</sup> Dans le *Merlin en prose*, Robert de Boron dit, en effet, explicitement : « Lors envoya Pandragons ses messages par toute la terre pour Merlin. Et Merlins qui che sot si vint au plus tost qu'il pot dès qu'il ot parlet a Blaise, si se traist viers une ville ou il sot que li message estoient qui le queroient. Et vint en la ville comme uns boskillons, une cuingnie a son col, uns grans housiaus cauchiés et en une cotele toute despanee » [Pendragon envoya alors des messagers à travers tout le pays pour rechercher Merlin. Ce dernier, qui le sut aussitôt, en parla à Blaise et se hâta d'aller dans une ville où se trouvaient des messagers partis à sa recherche. Il entra dans la ville sous la forme d'un bûcheron, une cognée reposant sur son épaule, chaussé de grosses bottes, revêtu d'une blouse toute déchirée] (Gaston Paris & Jacob Ulrichn, éd., *Merlin, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, p. 63. Traduction de Henri de Briel, *Roman de Merlin l'enchanteur*, p. 54).